

Les dessous de l'hommage à Samuel de Champlain

Alex Tremblay Lamarche

Number 134, Summer 2018

Dossier Champlain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88534ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay Lamarche, A. (2018). Les dessous de l'hommage à Samuel de Champlain. *Cap-aux-Diamants*, (134), 30–34.



Démonstration publique organisée par la Société d'histoire régionale de Québec (SHRQ), le 3 juillet 1937, à l'occasion de l'anniversaire de la ville. On y voit le père franciscain Marcel-Marie clore la cérémonie par une allocution saluant l'initiative de la SHRQ. (Dépôt de fleurs au monument Champlain, 3 juillet 1937, Archives de la Société historique de Québec).

LES DESSOUS DE L'HOMMAGE À SAMUEL DE CHAMPLAIN

par Alex Tremblay Lamarche

Quiconque se retrouve au cœur de Québec un 3 juillet ne peut pas faire autrement que d'être interpellé par le groupe de dignitaires, de citoyens et de journalistes qui s'agglutinent autour du monument de Samuel de Champlain

qui surplombe la ville. Depuis l'érection de la statue sur la terrasse Dufferin, en 1898, nombreux sont ceux qui se sont succédé devant celle-ci pour rendre hommage au fondateur de Québec à l'occasion de l'anniversaire de la ville.

Or, si l'organisation de l'événement est aujourd'hui le fait de la Société historique de Québec et de la Ville de Québec, ces deux entités sont loin d'être les premières à avoir salué la mémoire du personnage dans l'espace public.

INSCRIRE LA MÉMOIRE DE CHAMPLAIN DANS L'ESPACE PUBLIC

Déjà, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, quelques villes de la province baptisent une rue en son honneur. L'artère qui borde la rivière Richelieu à Saint-Jean-sur-Richelieu, jadis désignée

en 1868, pour ne nommer que deux exemples. Nombreux sont également ceux qui souhaitent voir une sculpture en son honneur être érigée à cette époque. En septembre 1898, au terme de plusieurs années de démarches menées en ce sens, Québec peut enfin crier victoire : une statue, œuvre de Paul Chevré est dévoilée en grande pompe

manifestations et par l'offrande de tributs floraux ». Si les recherches qui ont été effectuées dans les journaux n'ont pas permis de confirmer que cette association militaire et culturelle nationaliste avait pris l'habitude de rendre hommage au fondateur de Québec à l'occasion de l'anniversaire de la ville, elles attestent cependant de la tenue de quelques événements au cours desquels des notables de la ville sont venus déposer des fleurs au pied du monument à partir de ce moment.

LES DÉBUTS D'UNE TRADITION

Il faut vraisemblablement attendre 1937 pour que la tradition qui se poursuit toujours aujourd'hui prenne plus solidement forme avec la création de la Société d'histoire régionale de Québec (aujourd'hui connue sous le nom de Société historique de Québec). Fondée le 15 février de cette année par l'abbé Pierre Gravel, Silvio Dumas et Clovis Plamondon, ladite organisation souhaite rapidement profiter du 3 juillet pour « raviver la reconnaissance des Québécois à l'égard du fondateur de leur ville [...], rappeler ce fait historique d'une importance primordiale et [...] souligner sa répercussion en terre canadienne » (*L'Action catholique*, 3 juillet 1937). Une couronne de fleurs est donc déposée à cette date au pied du monument en présence d'une foule nombreuse. Les années qui suivent voient l'événement revenir sporadiquement si on en croit la presse, mais cela prend quelques années avant que la tradition ne s'implante de façon plus durable. Aucune manifestation ne paraît ainsi être organisée l'année suivante. En 1939, un article soulignant l'événement paraît dans *L'Action catholique*, mais rien ne semble avoir lieu au cours des trois années qui suivent. En 1943, la SHRQ et le maire de la ville, Lucien Borne, déposent chacun une couronne de fleurs au pied du monument, mais la cérémonie se révèle plus modeste



À l'occasion du 339^e anniversaire de la ville de Québec, quelques représentants de la SHRQ se sont rendus sur la terrasse Dufferin pour déposer une couronne de fleurs au pied du monument dédié à Champlain. On aperçoit sur cette photo, de gauche à droite, Clovis Plamondon; l'abbé Paul-Émile Gosselin, secrétaire du comité de la survivance française; Cyrille Delâge, président de la SHRQ; Silvio Dumas, vice-président de la SHRQ, et le révérend père Adrien Pouliot (Hommage au fondateur de la ville de Québec, 3 juillet 1947, Archives de la Société historique de Québec).

sous le nom de McComming Street, devient ainsi la rue Champlain en 1858 tandis que la rue Saint-Adolphe (aussi connue sous le nom de Seaton Street) de Montréal prend le nom du fondateur de Québec en 1879. L'ère est alors au *nation-building* et à la commémoration. Il est de bon ton de célébrer les héros de la Nouvelle-France et parmi ceux-ci Champlain paraît retenir l'attention d'un grand nombre de notables canadiens-français. On donne ainsi son nom à un marché qu'on construit à la basse-ville de Québec entre 1858 et 1860 et au premier club de crosse canadien-français de la même ville

par le gouverneur général du Canada et donne lieu « à la plus grandiose des fêtes commémoratives » qui aurait été tenue à Québec si on en croit l'historien de l'art René Villeneuve.

Ce serait à compter de ce moment qu'un hommage au fondateur de la ville aurait commencé à être rendu régulièrement selon les majors Fernand Ouellet et Adrien Levasseur, respectivement président et commandant de la Garde indépendante Champlain. Au dire des deux hommes, « la Garde Champlain de Québec était présente, et elle n'a cessé depuis ce temps de rendre les honneurs à Champlain, par diverses



Si le gouvernement du Canada continue à participer aux célébrations du 3 juillet depuis les années 1970, celles-ci ne se confondent plus avec la fête du Canada dans les années 1980 comme cela a été le cas au cours des années 1950 et au début des années 1960 (Dépôt de la couronne du gouvernement du Canada, 3 juillet 1982, Archives de la Société historique de Québec).

que les précédentes. Peut-être faut-il y voir une conséquence de la Seconde Guerre mondiale? Difficile à dire. N'empêche, les manifestations qui sont organisées au cours de ces premières années démontrent chez les membres de la SHRQ un vif désir de renforcer l'attachement de la population à l'histoire de Québec et de son fondateur.

À compter de 1944, les célébrations préparées pour souligner l'anniversaire de Québec et saluer la mémoire de Champlain prennent plus d'ampleur et reviennent chaque année. Des joueurs

de clairon et un petit orchestre sont mobilisés pour donner un caractère plus solennel à l'événement. La SHRQ, qui change de nom à cette époque pour devenir la Société historique de Québec (SHQ), continue d'en assurer l'organisation jusqu'en 1949. Après cette date, son rôle paraît s'estomper au profit d'autres associations.

LA SOCIÉTÉ NATIONALE SAMUEL DE CHAMPLAIN ENTRE EN SCÈNE

En 1950, la SHQ commence à préparer les festivités entourant le 341^e anniversaire

de la ville, mais elle est informée que la Société nationale Samuel de Champlain (SNSC), une association nouvellement fondée avec l'objectif de rendre hommage au personnage, travaille aussi de son côté à l'organisation d'un événement. Puisque la SNSC souhaite tenir son activité le dimanche 2 juillet et que cela facilite probablement l'organisation des célébrations, la SHQ se rallie au projet et lui en laisse la préparation.

Sous l'impulsion de la SNSC, la fête prend de l'ampleur. Alors que l'événement n'avait qu'une portée



En 1985, les festivités organisées à l'occasion du 377^e anniversaire de la Ville de Québec sont assombries par la mort de deux policiers en devoir au matin du 3 juillet. Si cela n'empêche pas le maire de la ville, les représentants des gouvernements fédéraux et provinciaux ainsi que ceux de la SHQ et de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec de déposer chacun une gerbe de fleurs au pied du monument de Champlain, peu de gens paraissent avoir le cœur à la fête dans l'assistance. La journaliste Monique Giguère souligne d'ailleurs dans *Le Soleil* « l'atmosphère étrange » qui planait sur ce « drôle d'anniversaire » (L'abbé Honorius Provost déposant une couronne de fleurs au nom de la SHQ, 3 juillet 1985, Archives de la Société historique de Québec).

locale dans les années 1940, il prend dans la décennie suivante une dimension nationale, voire internationale. Des dignitaires de France, des États-Unis et du reste du Canada sont invités à participer à la fête et il n'est pas rare que près d'une quarantaine de couronnes de fleurs s'amoncellent au pied du monument de Champlain. En 1958, une parade réunissant 300 figurants et 80 chars allégoriques défile dans les rues de Québec.

Les festivités prennent toutefois peu à peu une nouvelle orientation jusqu'à en venir à célébrer la naissance du Canada plutôt que celle de la ville de Québec. En 1951, l'événement est de

nouveau organisé un dimanche afin de favoriser la participation du grand public. La date retenue – le 1^{er} juillet – coïncide alors avec l'anniversaire de la Confédération et on n'hésite pas à présenter Champlain comme le colonisateur du Canada plutôt que comme le père de la Nouvelle-France et de la ville de Québec. Dans un discours prononcé à cette occasion, le député de Montmagny-L'Islet, Jean Lesage, incite la population « à garder toujours le culte des héros qui ont préparé le Canada à devenir la puissance internationale qu'elle est aujourd'hui » et souhaite « que la Fête nationale Samuel de Champlain serve

à raviver et à raffermir le patriotisme canadien ». À compter de 1953, la cérémonie en hommage à Champlain ne se déroule plus que le 1^{er} juillet, sauf en 1955 où elle se tient le 2 juillet. Si les activités peuvent parfois s'étendre jusqu'au 3 juillet, la SNSC préfère souligner la fête de la Confédération en présentant Champlain comme le fondateur héroïque de ce pays plutôt que comme celui de la ville de Québec. Pour le colonel Georges-Émile Marquis, président de la SNSC, il est normal « de fêter ces deux anniversaires en même temps pour affirmer que Champlain est bien le réel fondateur du Canada, suivant les témoignages des plus grands historiens canadiens et autres, de l'Amérique et de l'Europe ».

La colère commence toutefois à gronder dans certains milieux. En 1957, la SHQ exprime en privé son désaccord à la SNSC par la voix de son secrétaire, l'abbé Honorius Provost. Ce dernier déplore « les naïvetés étranges de la Société Samuel de Champlain » et rappelle à son président que Champlain peut être considéré au mieux comme le fondateur de la Nouvelle-France ou un explorateur du Canada, mais certainement pas comme le fondateur d'un pays dont il n'a même pas connu la moitié du territoire. En 1965, la SNSC doit recourir à « une assez forte concentration de constables » afin d'éviter « toute contre-manifestation de la part de militants séparatistes » (*L'Action*, 2 juillet 1965). L'année suivante, quelques protestations se font entendre lorsque Jules Van Brabant, maire de Saint-Paul, en Alberta, prend la parole en anglais après l'avoir pourtant d'abord prise en français. Dans les circonstances, on décide de réduire l'ampleur des festivités en 1967. Aux dires de *L'Action*, « Seule a eu lieu la traditionnelle cérémonie à la mémoire du fondateur de Québec près du monument Samuel de Champlain, cérémonie organisée chaque année par les Chevaliers de Champlain, pour faire oublier un peu aux Québécois ce qu'ils



La SHQ se fait un devoir de rendre hommage au fondateur de la ville de Québec chaque année en préparant une allocution rappelant le rôle joué par Champlain dans la création de la première ville française de l'Amérique du Nord et en fleurissant le monument qui lui est dédié. On aperçoit sur cette photo, de gauche à droite, l'historien Jean-Marie Lebel, 2^e vice-président de la SHQ; Jean Dorval, président de la SHQ; Esther Taillon, 1^{re} vice-présidente de la SHQ, et Gaston Deschênes, administrateur de la SHQ. (Dépôt d'une couronne de fleurs au monument Champlain, 3 juillet 2011, Coll. Esther Taillon). -

considèrent comme les frustrations de la Confédération » (*L'Action*, 4 juillet 1967). Peu à peu, l'événement en vient à perdre de sa superbe et la SNSC est finalement dissoute en 1972.

LES FESTIVITÉS SE RECENTRENT AUTOUR DE CHAMPLAIN ET DE LA VILLE DE QUÉBEC

Après avoir vraisemblablement été abandonné pendant quelque temps, l'hommage à Champlain est repris à l'initiative de la SHQ en 1974. Celle-ci souhaite renouer avec « une tradition perdue depuis quelques années, en déposant des fleurs au pied du monument de Samuel de Champlain, fondateur de Québec, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de la ville, en 1608 » (*Le Soleil*, 4 juillet 1974). À compter de cette date, la tenue de l'événement revient donc au 3 juillet et on parle désormais de la « Fête de Québec » (*Le Soleil*, 3 juillet 1979). Si cela n'empêche pas les gouvernements

du Canada et du Québec d'être des célébrations, il n'y a dorénavant plus d'ambiguïté : c'est la fondation de la ville de Québec et celui qui est à l'origine de la création de la plus vieille ville française en Amérique du Nord qui sont célébrés à partir de ce moment.

Au cours des décennies qui suivent, la SHQ s'efface par moments au profit de la Ville de Québec dans l'organisation des festivités sans que cela l'empêche généralement d'être présente. L'hommage à Champlain paraît également passer au second plan lors de certaines éditions de la fête. En 1993, par exemple, les journaux font état de plusieurs activités (danse, démonstration de tir, reconstitution historique, cérémonie de levée du drapeau à l'hôtel de ville, etc.), mais pas du dépôt de fleurs au pied du monument érigé en l'honneur du fondateur de la ville. La constance des célébrations semble aussi irrégulière. Les journaux rapportent ainsi des festivités presque chaque année entre

1974 et 1998, mais aucune en 1977, 1990, 1991, 1994 et 1997.

À compter de 1998, la SHQ délaisse l'hommage à Champlain pour se concentrer sur la mise sur pied d'une série d'activités sur l'histoire de la ville à l'occasion des célébrations du 3 juillet. Plusieurs de ses membres cherchent également à mettre de l'avant la contribution de Pierre Dugua de Mons à la fondation de la ville sous l'impulsion de Jean-Yves Grenon. Après en avoir fait le personnage emblématique des fêtes du 3 juillet 2003, la SHQ profite des deux journées d'étude qu'elle lui consacre les 3 et 4 juillet 2007 pour dévoiler un monument commémoratif en son honneur sur les hauteurs du cap Blanc.

À partir de 2008, les fêtes se recentrent sur la personne de Champlain. La SHQ et la Ville de Québec reprennent l'habitude de déposer quelques gerbes de fleurs au pied du monument qui lui est dédié et d'en faire l'éloge lors d'un discours. Reste maintenant à souhaiter que cette tradition perdure et que la SHQ continue à profiter de l'anniversaire de la ville pour faire connaître son fondateur auprès de la population pour de longues années encore.

Alex Tremblay Lamarche est historien.

Pour en savoir plus :

Bibliothèque et archives nationales du Québec, centre d'archives de Québec, Fonds Société nationale Samuel de Champlain, P33.

Véronique Fortier. *Étude sur l'hommage à Champlain*, 2016, document non publié déposé dans les archives de la SHQ.

René Villeneuve, « Le monument Samuel de Champlain », *Cap-aux-Diamants*, vol. 1, n° 2 (été 1985), p. 22-24.